

La fraternité en Christ

Introduction

Il y a quinze jours nous avons exploré le thème de la fraternité en Adam. Nous sommes partis de la réaction des chrétiens catholiques après le meurtre du père Jacques Hamel, à Saint-Étienne-du-Rouvray, pour évoquer l'unité de la race humaine et l'obligation pour tout disciple de Jésus d'aimer son prochain comme lui-même. Nous avons là une très haute exigence, que nous trouvons exprimée avec force dans le Sermon sur la Montagne¹. La fraternité de notre devise républicaine, si mal menée, est une valeur chrétienne incontournable.

Mais la solidarité en Adam n'est pas la seule qui joue dans notre vie. Et ce matin j'aimerais valoriser la solidarité en Christ. Il y a différents niveaux de responsabilité. Mais il est question d'une fraternité forte.

Lecture : Galates 3.26-28

*Par la foi En Jésus-Christ, vous êtes tous fils et filles de Dieu. Car vous tous qui avez été baptisés pour Christ, vous vous êtes revêtus de Christ. Il n'y a plus ni Juifs ni non-Juifs, il n'y a plus ni esclave ni homme libre, il n'y a ni homme ni femme. Unis à Jésus-Christ, vous êtes tous un.*²

La fraternité en Christ

En plus de la fraternité en Adam, il y a celle que nous avons en Christ. Dans le Nouveau Testament, les chrétiens sont souvent appelés frères. Encore aujourd'hui, dans certaines Églises, le mot revient souvent. Ce n'est pas seulement une sorte de camaraderie. Ce n'est pas seulement pour les hommes. Nous faisons partie d'une seule et même famille, parce qu'en Christ nous avons été réconciliés avec le Père. Christ va jusqu'à nous appeler ses frères à lui³. A l'intérieur de la grande famille humaine, il y a donc la famille des rachetés. C'est de cela que l'apôtre Paul parle.

Est-ce que vous avez remarqué que sa déclaration est à la fois inclusive et exclusive ? L'unité passe ici par la foi en Jésus-Christ. Si vous n'avez pas foi en Jésus-Christ, vous n'êtes pas concerné. Mais si effectivement vous avez foi en Christ, et surtout si vous l'avez déclaré à travers le baptême, comme Paul le dit ici, vous êtes un avec les autres croyants, quels que soient leur culture, leur sexe, leur statut social.

Au début de la citation, au verset 26, la plupart des traductions portent seulement : *Vous êtes tous fils de Dieu*. C'est ce qui correspond à la traduction mot-à-mot. Mais le

1 Mt 5.43-48

2 Ga 3.26-28

3 Hé 2.11-12, cf. Rm 8.29

mot-à-mot n'est pas forcément la meilleure traduction, tous ceux qui connaissent différentes langues le savent. Il faut toujours se poser la question de savoir non seulement ce que dit la langue originale, mais comment la chose est comprise dans la langue réceptrice. Et nous avons ici un dilemme : si en français moderne on dit « fils » ou « frères », beaucoup de nous contemporains pensent spontanément que les filles et les sœurs ne sont pas concernées. Ce qui serait contraire à l'usage du Nouveau Testament. D'où la traduction de la Bible du Semeur : *Vous êtes tous fils et filles de Dieu*. Et, comme preuve que les traducteurs ne trichent pas ici, on peut consulter la fin de la citation : il y a en Christ *ni homme ni femme*.

En disant qu'en Christ *il n'y a plus ni Juifs ni non-Juifs, il n'y a plus ni esclave ni homme libre, il n'y a ni homme ni femme*, l'apôtre Paul ne nie pas que les différentes culturelles existent, comme les différentes conditions sociales et les deux sexes. Dans certaines épîtres il s'adresse tantôt aux uns, tantôt aux autres, en faisant bien la différence. Mais ici il affirme qu'en Christ nous sommes unis, fortement unis, et plus loin il dira que nous portons les fardeaux les uns des autres⁴.

Pensons encore une fois à cet étang de Chislehurst et au gamin qui lance un caillou. Il y a un lien très fort entre les membres d'une Église locale, un niveau d'engagement et de partage qu'on peut difficilement trouver ailleurs. Les chrétiens qui jouent cavalier seul ne connaissent pas cette fraternité-là. Elle s'élargit ensuite aux Églises qui peuvent être proches sur le plan géographique, ou membres de la même dénomination, ou qui partagent une même histoire. Plus on s'éloigne de l'endroit où est tombé le caillou, plus le sentiment d'appartenir, de partager, de servir va s'affaiblir. Mais si les gens appartiennent à Christ, ils sont frères et sœurs en Christ. Des frères éloignés. Des frères faibles. Des frères qui sont dans l'erreur. Des frères difficiles. Des frères qui nous cassent les pieds. Mais malgré tout des frères.

Si Dieu est généreux envers tous, à plus forte raison devrions-nous être généreux envers nos frères et sœurs en Christ !

Dans l'Église locale

Regardons cela de plus près dans l'Église locale.

Pour l'apôtre Paul, les deux grands symboles chrétiens sont entre autres des symboles d'unité. En Galates 3, c'est le baptême, signe de l'intégration dans la grande communauté chrétienne. Mais c'est aussi de l'intégration dans une communauté locale, qui nous a annoncé la foi en Jésus, qui nous a aidés à comprendre le sens de l'engagement, et qui prend la responsabilité de nous baptiser. Le baptême crée un lien.

De même, le repas du Seigneur n'est pas seulement un temps de communion avec

4 Gal 6.2, 10

Dieu, mais aussi de communion avec les frères et sœurs. *Comme il n'y a qu'un seul pain, nous tous, malgré notre grand nombre, nous ne formons qu'un seul corps, puisque nous partageons entre tous ce pain unique*⁵. Tant et si bien que si la communion avec un frère fait défaut, la participation à la Cène n'est pas logique.

Or, on le sait bien, dans une Église locale, nous sommes tous différents les uns des autres. Hommes et femmes, en haut ou en bas de l'échelle sociale, Juifs et non-Juifs, pour reprendre les mots de l'apôtre : mais aussi jeunes et vieux, noirs et blancs, manuels et intellectuels, malades et en bonne santé. Avec nos habitudes et nos façons de faire, nos convictions, nos faiblesses, nos péchés même. Devant une telle diversité, l'unité se travaille. Elle nous est donnée en Christ, elle est symbolisée par le baptême et la Cène, mais elle se travaille.

L'apôtre parle de ce travail dans Éphésiens 4.1-3 :

Moi qui suis prisonnier à cause du Seigneur, je vous demande donc instamment de vous conduire d'une manière digne de l'appel qui vous a été adressé : soyez toujours humbles, aimables et patients, supportez-vous les uns les autres avec amour. Efforcez-vous de conserver l'unité que donne l'Esprit, dans la paix qui vous lie les uns aux autres.

Même si le Saint-Esprit est à la base de notre unité, il y a un effort à fournir pour la vivre vraiment. Dans la suite de ces versets, Paul insistera sur une base confessionnelle solide – un seul Esprit, un seul Seigneur, un seul Dieu et Père, etc. Il mettra en évidence le rôle des ministères donnés pour que nous progressions dans la vérité et dans l'amour. Il nous oriente vers une maturité croissante.

Pratiquement comment faire progresser l'amour fraternel en Église ? Par la prière les uns pour les autres, la prière les uns avec les autres. Par le fait de rester cinq minutes de plus après le culte. Par le travail ensemble en Église, auprès des enfants ou sur un chantier. Par la participation à un groupe de maison, à mes yeux indispensable. Par un coup de main, par un geste d'hospitalité.

Voici à quel point Jésus souligne l'importance de l'amour entre chrétiens : *Je te demande qu'ils soient tous un. Comme toi, Père, tu es en moi et comme moi je suis en toi, qu'ils soient un en nous pour que le monde croie que c'est toi qui m'as envoyé. Je leur ai donné la gloire que tu m'as donnée, afin qu'ils soient un, comme toi et moi nous sommes un, moi en eux et toi en moi. Qu'ils soient parfaitement un et qu'ainsi le monde puisse reconnaître que c'est toi qui m'as envoyé et que tu les aimes comme tu m'aimes*⁶ !

Combien ces mots sont forts ! Si les disciples de Christ ne sont pas unis, le monde a le droit de dire que Christ ne vient pas de Dieu ! Et là où cela se teste en premier lieu,

5 1 Co 10.17

6 Jn 17.21-23

c'est dans l'Église. Le loup solitaire est très loin de tout cela.

Au-delà de l'Église locale

Au-delà de l'Église locale, les cercles de la fraternité en Christ deviennent de plus en plus larges. Les plus proches, ce sont les Églises qui font partie d'une même union d'Églises, une même fédération, sur la base d'une histoire commune et d'une confession de foi commune. En ce qui nous concerne, cela joue sur trois niveaux : l'Association baptiste, le Réseau FEF, avec beaucoup d'Églises qui ressemblent à la nôtre, puis le CNEF, le Conseil national des évangéliques de France. Tout cela au niveau de la grande famille évangélique.

Je me permets une illustration pratique ici. Il se trouve que j'ai du mal à supporter certaines formes de piété évangélique. Quand j'assiste au culte dans différentes Églises, certains styles sont trop exubérants pour moi. D'autres sont trop renfermés et sévères. Pendant des années, le monde évangélique en France était très divisé pour des questions doctrinales secondaires, des conflits de personnes et des différences de piété. Malgré le succès de lieux de rencontre comme le Centre évangélique, les craintes et les paroles méprisantes n'ont commencé à s'estomper de façon significative qu'à partir de l'an 2000, dans un élan de prière et de repentance qui a donné naissance au CNEF⁷. Ces chrétiens qui sont différents de moi sont mes frères. Je dois les aimer. Nous n'aspérons peut-être pas au même genre de culte, mais l'amour trouvera le moyen de montrer que nous sommes frères en Christ. Si nous trouvons que c'est dur, pensons donc aux divisions de l'Église de Corinthe au 1^{er} siècle !

Mais il y a plus que l'univers évangélique. Il y a entre autres les catholiques et les orthodoxes.

Que penser de ces chrétiens orthodoxes et coptes qui fuient leurs villes au Moyen-Orient ? Les différences sont encore plus frappantes ici, comme par exemple quand vous voyez les images de cultes en Irak ou ces églises faites de brique et de broc dans la jungle de Calais. Qu'ai-je à faire avec les icônes, avec la prière adressée à Marie ou à l'archange Michel ? Ce n'est pas bien ! Mais qu'est-ce qui compte ? Nos différences, ou le fait d'appartenir à Christ ? Le 12 février 2015, quand DAESCH a filmé ces 21 coptes égyptiens en tenue orange sur une plage en Libye, ils auraient pu avoir la vie sauve. Ils avaient probablement plus de chances que le père Hamel. Il aurait fallu d'un mot. Mais ils sont morts pour Christ. Ceux-là, ne sont-ils pas mes frères ?

Est-ce que je suis le gardien de mon frère ? Je le suis, d'abord en Adam, et d'autant plus en Christ. Et si en face de moi j'ai un frère – ce qui n'est pas toujours le cas – si j'ai en face de moi un frère, je dois l'aimer, et je dois trouver le moyen d'exprimer cet amour. Les cercles concentriques que je vois se propager sur l'étang ne sont pas tous

7 Conseil national des évangéliques de France, voir son site.

à la même distance du caillou que j'ai jeté. On peut penser que tout le monde n'est pas à la même distance de la vérité de la Bible. Nous ne ferons pas tout avec tout le monde. Mais si nous appartenons à Christ cela doit se voir. Les progrès qu'appelle de ses vœux l'apôtre Paul en Éphésiens 4⁸ doivent se voir.

Conclusion

Vous voyez, la fraternité en Christ, c'est simple et compliquée en même temps. C'est simple sur le plan théorique, sur le plan théologique, mais c'est compliqué à mettre en pratique. Ce n'est pas la fin de toute différence. C'est un cadeau et une responsabilité que le Seigneur nous confie dans l'Église locale et au-delà. La fraternité en Adam nous engage ; la fraternité en Christ encore plus.

Cette semaine nous avons prié pour nos frères et sœurs à Faremoutiers. Nous avons prié pour des Églises proches comme Mulhouse ou Altkirch ou Le Mée. Nous avons prié pour les chrétiens de la Corée du Nord et de la Syrie. J'espère que nous prions de temps en temps pour les sœurs catholiques de l'Abbaye, qui accueillent nos ados, et pour les chrétiens coptes de la jungle de Calais. Dans sa vie Christ a pleinement montré la générosité du Père. Quand nous nous calquons sur le Seigneur Jésus-Christ, nous pouvons avoir un amour généreux comme le sien. C'est à cela que je nous appelle encore une fois aujourd'hui. Dans l'Église locale et au-delà.

Amen